

Un dimanche matin par vent fort

Le 28 février 2010 restera comme un jour de grand vent dans une bonne partie du pays. Cela n'effrayât pourtant pas quelques joggeurs insensés qui se ruèrent sur les chemins forestiers au mépris de la tempête qui n'avait pas encore atteint son apogée. On y comptait, outre le conteur, Marc, François, Yves, Frédérique, Philippe, Sophie et Geneviève.

Ces 3 derniers constituèrent le groupe modéré. Nous partîmes ensemble mais le vent de face soufflant rageusement sur le bassin scindât rapidement nos deux formations. Sont-ils d'ailleurs revenus indemnes ?

A peine avions-nous quitté nos trois amis qu'un craquement sec nous figeât sur le chemin. Il fût bientôt suivi d'un chapelet de déchirements accompagnant la chute d'un arbre de belle prestance en bordure du bassin déjà envahi par les eaux.



Il ne fut pas le seul abattu par la tempête ce jour-là.



Les nouvelles installations Giffoises du bassin, notamment les réverbères et le petit pont, n'ont pas souffert des coups de vent forcenés.



En rejoignant la Mérantaise en face du Château de Button où j'étais passé une demi-heure auparavant pour rallier Chabrat, un pin avait entre-temps décidé de s'élaner sur la route en forçant brutalement le passage à un réverbère et une camionnette malheureusement placés sur son chemin.



La suite de notre quête dominicale le long de la Mérantaise nous mis relativement à l'abri du vent (mais non de la boue) en fond de vallée tant du moins qu'il ne venait pas à l'idée d'Yves ou de Marc de remonter le coteau vers Saint-Aubin, ce qu'ils ne purent s'empêcher de faire tour à tour.

Revenus dans la roselière où le chemin d'accès est chaque jour plus confortable grâce aux copeaux et écorces de bois qui le tapissent, la décision fût partagée (nous n'étions que 5) d'aller vers Ors et de braver le sentier glissant en bord de la rivière menaçante qui propulsait ses flots jusqu'au plus haut des berges. Quelques frayeurs plus tard (il fallait aussi éviter quelques branchages tombés du matin), nous fûmes accueillis par la lumière éclatante des grands platanes nus et écorchés qui ornent les rives dans le domaine d'Ors.



Mes camarades de sentiers ont bien voulu pauser sur le pont de la cascade de la Mérantaise. Si vous ne les voyez point, c'est que je n'étais muni d'aucun appareil photo ce matin là. Considérez donc toutes les vues de ce récit comme virtuelles ou comme des non-photos, mais pourtant elles correspondent à chaque instant vécu. Demandez à Marc, Yves, Frédérique ou François !





Comme d'habitude, nous ne pûmes savourer la quiétude du lieu, devant inlassablement relancer l'allure pour accéder au bois d'Aigrefoin dominant la vallée sur la colline méridionale.

Les vaches écossaises profitaient des reliefs du champ pour s'abriter des rafales et nous regardaient passer d'un air doux et d'un œil serein.



Tout en haut, Aigrefoin, balayé par les vents, n'était qu'un tapis de branches cassées, enchevêtrées et entassées sur des chemins humides et gluants. Malgré le risque de trébucher encouru à chaque foulée, il nous fallait surveiller les hauteurs des arbres au milieu du hululement assourdissant que la tempête générait en martyrisant la forêt.

Le retour au calme advint enfin en rejoignant la vallée de l'Yvette au niveau des Sablons puis du centre de Gif où je laissais mes compagnons de grand frais revenir sur Bures. Frédérique, pressée par l'heure, avait déjà quitté le navire en allongeant le pas.

Dominique